

Rouge distribution présente une production EX NIHILO

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ANGLE MORT

UN FILM DE
PIERRE TRIVIDIC ET PATRICK MARIO BERNARD

France / Durée : 1h44 / Image 1.33 / Son 5.1 / 2019

SORTIE OCTOBRE 2019

DISTRIBUTION
ROUGE DISTRIBUTION

Tél : 09 72 55 96 08
elsa.debalby@rouge-distribution.com

PRESSE
AGNES CHABOT

Tél : 01 44 41 13 49
agnes.chabot9@orange.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.rouge-distribution.com

SYNOPSIS

Dominick Brassan a le pouvoir de se rendre invisible. Il ne s'en sert pas beaucoup. À quoi bon, d'ailleurs ? Il a fait de son pouvoir un secret vaguement honteux, qu'il dissimule même à sa fiancée, Viveka. Et puis vient un jour où le pouvoir se détraque et échappe à son contrôle en bouleversant sa vie, ses amitiés et ses amours.

ENTRETIEN

PIERRE TRIVIDIC ET PATRICK MARIO BERNARD

Avec *L'Angle mort*, vouliez-vous proposer votre propre version du mythe de l'homme invisible ?

Pierre Trividic – En 2006, j'ai été approché par Emmanuel Carrère. Il avait eu un de mes scénarios en main, qu'il avait aimé. Il m'a proposé que nous nous attelions ensemble à une histoire d'homme invisible qui perd son pouvoir d'invisibilité. Nous nous sommes vus trois ou quatre fois, et puis Emmanuel m'a annoncé qu'il abandonnait le projet, qu'il n'y croyait plus assez. Or, de mon côté, je m'étais mis au travail, et j'y croyais de plus en plus. J'ai donc prévenu Emmanuel que, s'il confirmait son abandon, je reprendrais le projet avec Patrick Mario. Et c'est ce qui s'est passé. Nous avons adopté le projet abandonné.

Pourquoi ne donnez-vous aucune explication du don d'invisibilité ou de la perte progressive de ce don ?

Patrick Mario Bernard – Notre sujet, c'est la perte, entre autres choses. Le plus simple, c'était donc de faire de l'invisibilité un don naturel, sans explication. Une chose vivante, qui se détraque, comme toutes les choses vivantes. Dominick n'a pas choisi d'être un homme invisible.

Vous préférez ancrer votre fantastique dans le quotidien ?

Patrick Mario Bernard – Toute l'histoire a lieu aujourd'hui et dans un monde quotidien. Dominick doit gagner sa vie. Il a un métier. Il loue un appartement dans une tour. Il se rapprocherait plutôt de Peter Parker/Spiderman, qui vend des pizzas pour gagner sa croûte, que de Bruce Wayne/Batman, qui vit dans son château. Dominick a cet aspect très quotidien ou passe-partout, mais sans être un

super-héros. Il ne sait pas quoi faire de son pouvoir. Est-ce que c'est si enivrant que ça, de pouvoir se rendre invisible ? Il subit son don tout autant qu'il l'exploite. Il le subit d'autant plus qu'il est en train de se détraquer.

Ce prosaïsme est-il un moyen de mieux susciter l'identification du spectateur ?

Patrick Mario Bernard – Il a d'abord été pour nous une façon d'explorer le phénomène en nous posant des questions concrètes. Qu'est-ce que ça fait, au juste, d'être invisible ? Quand vous êtes invisible, vos vêtements ne le sont pas. On n'est vraiment invisible que complètement nu. L'invisibilité concerne donc le corps. Et le corps est vulnérable. L'invisibilité est donc une vulnérabilité.

On imagine couramment l'invisibilité comme un pouvoir génial, mais vous la traitez finalement comme un handicap ?

Patrick Mario Bernard – Oui, ça ne sert qu'à une chose, c'est « mater », comme le dit Dominick. Ça sert à être là, secrètement, quand se donnent à voir et à entendre des choses qu'on n'est censé ni voir ni entendre. Mais d'autres personnages parviennent à s'en servir autrement. Comme le prestidigitateur, qui s'en sert comme d'un truc pour gagner sa vie. Et qui, ce faisant, vend une vérité stupéfiante comme un simple artifice de scène. Le don vous met aux prises avec ce que vous en faites. *Qu'as-tu fait de ton talent ?*

Pierre Trividic – C'est aussi un emprisonnement. Dominick le dit à un moment à Richard : "Nous avons ce don, et alors ? Est-ce qu'il nous oblige ? Si je mesure deux mètres cinquante, est-ce que je suis obligé de jouer au basket ?" Est-ce que je désire faire ce que je peux faire, sous le simple prétexte que

je le peux ? Le don d'invisibilité, est-ce que je le possède, ou est-ce lui qui me possède ?

Les exclus de la société sont souvent considérés comme les “invisibles” de notre époque. Bien que ne formulant aucun message, *L'Angle mort* a-t-il une dimension politique souterraine ?

Patrick Mario Bernard – Cela traverse sans doute tout le film, mais sans que nous ayons cherché à en faire le centre du propos.

Pierre Trividic – L'invisibilité, dans le film, est une métaphore évolutive, qui expose des questions variées. Il est question tour à tour de ce que l'on voit, de ce que l'on ne voit pas, de la façon dont on est vu. Et, parmi toutes ces choses, l'invisibilité est aussi une métaphore sociale, oui. L'invisibilité est une métaphore devenue habituelle dans le champ social. Tout le monde voit bien qui sont ces invisibles. Ce sont des gens qui subissent leur invisibilité.

Plutôt qu'un message précis, *L'Angle mort* diffuse un climat urbain, froid, nocturne, légèrement inquiétant. La façon dont vous filmez la ville, les décors, participe-t-elle d'une volonté de dépeindre notre époque anxieuse ?

Pierre Trividic – Oui, il fait froid, dans le film. Mais, au départ, nous envisagions plutôt de cheminer de l'été à l'hiver, d'un monde caniculaire vers le silence d'un jour de neige. Il en reste malgré tout quelque chose dans le prologue, dont l'atmosphère est plutôt saturée et suffocante. Et dans la fin, qui se fait bel et bien dans le silence d'un jour de neige.

Patrick Mario Bernard – Ce qui ne veut pas dire qu'on voyage de la chaleur de la vie au froid de la mort. Le silence du jour de neige est celui de l'apaisement, qui rend possible la musique et la parole. Ce n'est donc pas une fin mais un début. C'est ce silence qui permet à Dominick de se mettre à chanter. Sa destinée n'est pas sans rapport avec celle du héros de *L'Homme qui rétrécit* : il ne cesse de rétrécir, et de s'affaiblir, mais si petit et faible qu'il soit, il y a toujours une portion du monde à son échelle, et habitable pour lui, fût-elle minuscule.

Pierre Trividic – Il n'empêche que le monde décrit est plutôt anxieux, comme vous dites. Même si ce n'est pas la fin du monde que prophétise pour rire l'épicier chinois du début, on entend beaucoup de sirènes. Tout cela reflète la météo psychique d'un Dominick aux prises avec la disparition de son pouvoir.

Patrick Mario Bernard – Nous cherchons des décors qui sont de petits théâtres. C'est particulièrement vrai de *L'Angle mort*. L'architecture a son rôle dans ce titre et dans l'action du film. Nous cherchons des boîtes, des boîtes dans des boîtes, toutes sortes d'emboîtements, de petites machines qui guident, construisent le regard et le limitent tout à la fois. Ces tours de HLM, ce sont des jeux de cubes. Ce sont des espaces et des formes simples et pures, sans enluminures. Ce monde inquiet a aussi ses beautés.

Comment travaillez-vous à deux ?

Patrick Mario Bernard – C'est un fonctionnement intuitif, il n'y a pas de répartition de rôles très établie. Si bien qu'on ne sait plus trop à la fin qui a fait quoi.

Pierre Trividic – Nous échangeons de manière ininterrompue. L'élaboration ne fait qu'un avec ce dialogue. La ligne du scénario est la somme compensée de ces échanges. À la fin des fins, *L'Angle mort* a une route très droite. Une seule ligne conduit du début à la fin, sans rajouts.

Patrick Mario Bernard – On a chacun ses penchants. Pierre est le garant sourcilieux du scénario alors que je suis assez enclin à franchir les limites.

Pierre Trividic – Je ne suis pas un gendarme. Simplement, en cas d'embarquée, il ne me semble pas inutile d'interroger le sens de cette embarquée. Y compris, éventuellement, pour l'intégrer. C'est le sens qui compte.

Patrick Mario Bernard – Finalement, le travail, le film, est fait par une troisième personne, qui n'est ni Pierre ni moi. Une personne invisible, qui se tient entre nous. Mais qui fait un film seul ? Personne ne travaille seul.

Comment travaillez-vous avec votre chef

opérateur, Jonathan Ricquebourg, qui a fait une image superbe ?

Patrick Mario Bernard – Nous l'avons remarqué pour son travail pour *Manges morts*, le beau film de Jean-Charles Hue, et en particulier son travail de cadre. Il a beaucoup travaillé depuis. Il s'est fait remarquer à chaque fois, et notamment pour l'image de *Shéhérazade*. Dans l'ensemble, nous travaillons selon des méthodes très courantes. Nous avons rassemblé une iconographie très variée, photos, extraits de films, arts plastiques... qui ont fourni une base d'échanges avec Jonathan.

Pierre Trividic – Pas seulement des photos. Il y a aussi les dessins et les aquarelles de Patrick. Il y en a six épais cahiers, pour *L'Angle mort*. C'est un travail important, qui a une très grande puissance expressive. Ces « cahiers de repérages » servent de base de travail avec tous les chefs de postes, pas seulement le directeur de la photographie.

Pouvez-vous parler de la musique, aussi importante en "in" et en "off" ?

Patrick Mario Bernard – La musique, oh, la, la, impossible d'en parler. Elle a été là tout de suite. Nous avons écrit le scénario à partir de la scène d'ouverture, le concert afro-funk du prologue. Tout est venu ensemble : la musique, les soutes de la salle de répétition, la disparition du bébé dans son couffin. La musique est donc une donnée première. Notre personnage naissait dans la musique, sa vie serait liée à la musique. D'une façon assez paradoxale et problématique, comme on peut le voir. En tout cas, il serait tout le temps question de musique. Elle est un point de repère qui permet de mesurer la trajectoire de Dominick. C'est un guitariste inaccompli. Il est « appelé », mais il n'ose pas.

Pierre Trividic – Patrick a composé la totalité de la musique du film. Pas seulement ce que l'on appelle de la musique de film, mais aussi toutes les musiques qu'on entend dans le film. Cela va du hard-rock à la bossa-nova. Sa curiosité, son savoir-faire et son appétit ne

semblent connaître aucune limite. Il est aussi le concepteur du sound design, comme on dit en français.

Patrick Mario Bernard – Au fond, il se pourrait bien que ce film soit une chanson. Pas un roman, pas un tableau, pas du théâtre, mais une chanson.

Comment avez-vous choisi Jean-Christophe Folly qui incarne Dominick ?

Patrick Mario Bernard – Nous l'avons rencontré il y a dix ans, pour ce rôle. Nous l'avons vu dans *Schlafkrankheit* et *La Prima Neve*. Nous l'avons trouvé épatant mais, hélas, un peu trop jeune pour incarner un personnage qui commence à perdre ses moyens et ses pouvoirs.

Nous sommes ensuite partis sur un autre casting, auquel nous avons dû renoncer, pour diverses raisons. Finalement nous nous sommes rendu compte que dix ans ou presque avaient passé. Nous avons revu Jean-Christophe. Et il était mûr pour le personnage. Ce qui nous a remplis de joie.

Le fait qu'il soit un comédien noir a-t-il compté dans votre choix, pour des raisons dramaturgiques, esthétiques, politiques, ou pas du tout ?

Patrick Mario Bernard – S'il y a un geste politique dans le film, s'il n'y en a qu'un, il est là. La fiction dominante cantonne les comédiens noirs dans des rôles-de-Noirs : dealers, prostituées, footballeurs, jolies filles, femmes de ménage, immigrés. En gros, des personnages qui se taisent, ou qui baragouinent, et des rôles de deuxième ou de troisième plan. Alors voilà : Dominick, le premier rôle, est noir, et il a les problèmes de tout le monde, pas des problèmes-de-noir-au-cinéma.

Dans la fiction anglo-saxonne, cinéma ou séries, on voit de plus en plus de couples mixtes. La question noir/blanc se pose de moins en moins comme un obstacle. Sans doute parce qu'elle est plus ouverte. Pas du tout réglée, *black lives matter* le montre, mais posée d'une façon moins hypocrite qu'ici.

Pierre Trividic – Cette situation est très blessante. Aimé Césaire dit que la colonisation abîme le colonisateur autant que le colonisé. Et Alain Resnais le raconte admirablement dans *Muriel*. Grand beau film entre autres parce qu’il nous rappelle cela : c’est notre affaire, et nous avons été abîmés par notre histoire coloniale. C’est une blessure, cette chose-là. C’est aussi un chagrin et aussi une colère. « Pardon, mais nous n’avons pas bien compris pourquoi Dominick est noir ... », nous a opposé une commission de lecture très en vue. Eh bien, il est noir sans raison. Il faudra se contenter de ça. Son rôle pourrait-il être aussi bien tenu par un acteur blanc ? Oui. Autrement dit, l’équivalence marchant dans les deux sens ou dans aucun, la plupart des rôles tenus par des blancs pourraient tout aussi bien être tenus par des noirs.

Le personnage joué par Isabelle Carré représente un peu le point de vue du spectateur. Sur quels critères l’avez-vous choisie ?

Patrick Mario Bernard – Eh bien, c’est une idée de notre producteur, Patrick Sobelman. Et la rencontre en chair et en os a été décisive. Nous avons vu en elle quelqu’un d’autre que dans les films, sauf exception, comme chez les Larrieu. D’emblée, c’est sa modernité qui nous a frappés. Isabelle a une capacité de proposition stupéfiante. Inventivité, rigueur, générosité, sens musical.

Et d’où vient le choix de Golshifteh Farahani ?

Patrick Mario Bernard – Le rôle de l’aveugle a été le premier distribué, alors que le scénario n’était encore qu’un synopsis. Vanessa Paradis a accepté le rôle et a accompagné les aventures et mésaventures du projet pendant toutes ces années. Et puis, au dernier moment, quand les feux se sont enfin mis au vert, des questions de calendrier insurmontables l’ont empêchée de faire le film. Ça a été un déchirement.

Pierre Trividic – Nous nous sommes dit que chercher un double de Vanessa était peine perdue. Et pourtant, en un sens, c’est quand même un peu ce que nous avons fait quand nous nous sommes mis à penser Golshifteh. Si l’on accepte de voir en Vanessa une sorte de fée, tout droit sortie du cycle arthurien, alors on voit que Golshifteh est comme un équivalent oriental, une fée aussi, mais des *Mille et Une Nuits*. Nous n’en avons encore parlé à personne lorsque Laurent Grégoire, son agent, nous a proposé de la rencontrer. Nous y avons vu un signe.

Golshifteh nous a fait un très bon accueil. Elle a abordé le scénario sous un angle très personnel, un angle magique, ou mystique, qui nous a beaucoup intéressés.

Patrick Mario Bernard – C’est aussi une comédienne qui s’intéresse à la technique. Elle regarde quelle optique est montée sur la caméra, et ça lui en dit assez sur la façon dont elle est filmée. Elle n’a pas besoin d’aller voir au combo.

La distribution se présente sous la forme d’un quatuor. Le quatrième est Sami Améziane, qui est plus connu sous le nom Comte de Bouderbala.

Patrick Mario Bernard – Sami Améziane fait partie du casting “historique” de *L’Angle mort*. Quand nous l’avons rencontré, il donnait son premier spectacle. Nous l’avons remarqué d’abord sur les affiches de ce spectacle. Il portait un chapeau de fou du roi, avec grelots et tout. Ce qui nous a frappés, c’est un drôle de mélange de candeur et de force.

L’éclat de l’enfance et aussi autre chose, un côté sombre, inquiet, peut-être violent, juste sous la surface. C’est de ce bois que nous voulions faire le personnage de Richard. Et puis nous avons vu Sami sur scène, et l’intuition est devenue une évidence. Le scénario lui a parlé tout de suite.

PIERRE TRIVIDIC ET PATRICK MARIO BERNARD

Patrick Mario Bernard, plasticien et compositeur, est un ancien élève des Beaux-Arts.

Pierre Trividic est un ancien élève de l'Idhec (36^e promotion), et lauréat de la Villa Médicis hors-les-murs (1989).

Leur collaboration commence en 1996 avec *Le Cas Lovecraft* (Fipa d'Or) sur une commande de France 3 pour la collection *Un Siècle d'Écrivains*. Pour la télévision encore, ils ont réalisé *Ceci est une Pipe* pour Canal+ en 2000, et *Une Famille parfaite* pour Arte en 2005. Pour le cinéma, ils ont écrit et réalisé deux longs-métrages, *Dancing* en 2001 et *L'Autre* en 2008 (Prix de la meilleure interprétation féminine pour Dominique Blanc à la 65^e Mostra de Venise).

À côté de leurs travaux communs, Pierre Trividic poursuit une activité de scénariste pour le cinéma (de *Petits arrangements avec les morts*, de Pascale Ferran, à *Marvin ou La belle éducation*, d'Anne Fontaine, en passant par *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau).

De son côté, Patrick Mario Bernard poursuit son activité de plasticien et, en 2018, a réalisé *Good*, long-métrage consacré au musicien Rodolphe Burger.

JEAN-CHRISTOPHE FOLLY

- 2018 LES GOÛTS ET LES COULEURS de Myriam Aziza
- 2016 JEUNE FEMME de Léonor Serraille
- 2014 FUORI MIRA de Erik Bernasconi
- 2014 MAMA TI PORTO IN VACANZA de Ludovico di Martino
- 2013 LES SALAUDS de Claire Denis
- 2012 VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU de Alain Resnais
- 2012 LA PRIMA NEVE de Andrea Segre
- 2011 NEVERS de Emilie Lamoine
- CLAIR OBSCUR de Nicolas Wackerbarth
- 2010 LA MALADIE DU SOMMEIL de Ulrich Kohler
- 2009 EDEN À L'OUEST de Costa GAVRAS
- VILLA AMALIA de Benoît Jacquot
- 2008 CLIENTE de Josiane Balasko
- 35 RHUMS de Claire Denis

ISABELLE CARRÉ

Filmographie Sélective à partir de 2010

- 2018 L'ESPRIT DE FAMILLE de Eric Besnard
UN VRAI BONHOMME de Benjamin Parent
- 2017 GARDE ALTERNÉE de Alexandra Leclère
- 2016 UNE VIE AILLEURS de Olivier Peyon
COMMENT J'AI RENCONTRÉ MON PÈRE de Maxime Motte
- 2015 PARIS WILLOUBY de Quentin Reynaud et Arnaud Delaire
LE CŒUR RÉGULIER de Vanja d'Alcantara
- 2014 RESPIRE de Mélanie Laurent
21 NUITS AVEC PATTIE de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
LES CHAISES MUSICALES de Marie Belhomme
ANGE ET GABRIELLE de Anne Giafferi
MARIE HEURTIN de Jean-Pierre Améris
- 2013 DU GOUDRON ET DES PLUMES de Pascal Rabaté
- 2012 CHERCHEZ HORTENSE de Pascal Bonitzer
- 2011 DES VENTS CONTRAIRES de Jalil Lespert
- 2010 LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Ameris
LE REFUGE de François Ozon

GOLSHIFTEH FARAHANI

Filmographie Sélective à partir de 2009

- 2018 UN DIVAN À TUNIS de Manele Labidi
- LA NUIT A DÉVORÉ LE MONDE de Dominique Rocher
- 2017 LES FILLES DU SOLEIL de Eva Husson
- AU PRIX DU SANG de Roland Joffé
- THE SONG OF SCORPIONS de Anup Singh
- SANTA & CIE de Alain Chabat
- THE UPSIDE de Neil Burger
- PATERSON de Jim Jarmush
- LE DOSSIER MONA LINA de Eran Riklis
- 2015 LES DEUX AMIS de Louis Garrel
- PIRATES OF CARIBBEAN : LA VENGEANCE DE SALAZAR
de Joachim Rønning, Espen Sandberg
- LES MALHEURS DE SOPHIE de Christophe Honoré
- 2014 ALTAMIRA de Hugh Hudson
- EXODUS de Ridley Scott
- GO HOME de Jihane Chouaib
- EDEN de Mia Hansen-Love
- ROSEWATER de Jon Stewart
- MY SWEET PEPPER LAND de Hiner Saleem
- 2011 JUST LIKE A WOMAN de Rachid Bouchareb
- SYNGUE SABOUR de Atiq Rahimi
- 2010 POULET AUX PRUNES de Marjane Satrapi
- SI TU MEURS JE TE TUE de Hiner Saleem
- 2009 À PROPOS D'ELLY de Asghar Farhadi

SAMI AMEZIANE (LE COMTE DE BOUDERBALA)

Cinéma

- 2014 SUPERCONDRIAQUE de Dany Boon
- 2013 SMS de Gabriel Julien-Laferrière
- 2012 LES SEIGNEURS de Olivier Dahan

Spectacles

- 2018 LE COMTE DE BOUDERBALA 2
- 2016 LE COMTE DE BOUDERBALA
- 2011 STAND UP À NEW YORK

CLAUDIA TAGBO

Filmographie Sélective

- 2019 QU'EST-CE QU'ON A ENCORE FAIT AU BON DIEU
de Philippe de Chauveron
- 2018 LA CH'TITE FAMILLE de Dany Boon
- 2017 LES EX de Maurice Barthélémy
- 2016 C'EST QUOI CETTE FAMILLE?! de Gabriel Julien-Laferrière
- 2015 JE SUIS À VOUS TOUT DE SUITE de Baya Kasimi
- 2014 SUPERCONDRIAQUE de Dany Boon
- LE CROCODILE DU BOTSWANGA de Fabrice Eboué
- AMOUR SUR PLACE OU À EMPORTER de Amelle Chahbi
- 2012 LES SEIGNEURS de Olivier Dahan
- UNE ESTONIENNE À PARIS de Ilmar Raag
- 2011 DE L'HUILE SUR LE FEU de Nicolas Benamoun
- 2010 LE SENTIMENT DE LA CHAIR de Roberto Garzelli
- 2008 VILAINE de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit

Spectacles

- 2017 LUCKY mise en scène Marie Guibourt
- 2012 CRAZY mise en scène Pascal Eboué

LISTE ARTISTIQUE

Jean-Christophe Folly	Dominick Brassan
Isabelle Carré	Viveka Behring
Golshifteh Farahani	Elham
Sami Ameziane alias	
le Comte de Bouderbala	Richard Jaskowiak
Claudia Tagbo	Cynthia Brassan
Tella Kpomahou	Marlette Brassan
Peter Bonke	Dany de Rovère

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic
Sur une idée originale de	Emmanuel Carrère
Production	Patrick Sobelman / EX NIHILO
Image	Jonathan Ricquebourg
Son	André Rigaut
	Jean Mallet
Montage	Annette Dutertre
Musique	Patrick Mario Bernard
Scripte	Camille Brottes-Beaulieu
1 ^{er} assistant à la réalisation	Olivier Genet
Casting	Marjolaine Grandjean
Décors	Daphné Deboaisne
	Axel Deboaisne
Régie	Julien Linières
Costumes	Sarah Anna Da Silva
Maquillage & Coiffure	Caroline Philipponnat
Direction de production	Tatiana Bouchain
Direction de post-production	Christina Crassaris
Une coproduction	Les Films de Pierre Rouge International A.S Prod
Avec la participation du	Centre National de la Cinématographie
Avec le soutien de	la Région Ile-de-France
Avec la participation de	Ciné+ RMC Story
En association avec	Indéfilms 7 Soficinéma 5 Développement
Avec le soutien de	Media – Programme of the European Union Procirep Angoa-Agicoa
Distribution	Rouge Distribution
Ventes internationales	Doc & Films International